



NOTES D'UN PROMENEUR

@ 1994, Ove Lucas, Rotterdam

Bremen, 20 février 1994

Là-haut, les pièces sentent encore la peinture fraîche; le Neues Museum Weserburg présente une scène plutôt cocasse. Le long de la Kleine Weser, un bras de la Weser qui coule dans le centre de Bremen, il y a sur la rive opposée une petite maison en bois. Autour, un groupe de gens frigorifiés se réchauffe avec du Glühwein dans l'excitation du moment. Dans l'eau, ou plutôt dans ce qu'il reste de passages navigables entre les blocs de glace, une barque à rame s'avance avec deux personnes. Les gilets de sauvetage orange tranchent nettement avec le reste. Quelqu'un les accompagne le long de la berge; avec peine, il casse la glace à l'aide d'un bâton afin de dégager un passage. Le ciel est gris et la température est descendue sous la barre du zéro: il neige. Ça fait drôle d'être debout ici, à regarder par une fenêtre du musée bien au chaud, tandis qu'à l'instant j'étais encore près de la baraque de l'autre côté et que je faisais partie du petit groupe de gens plutôt bizarres pour quelqu'un venant de l'extérieur. Des gardiens se sont également rapprochés de la fenêtre, intrigués par les deux personnes dans la barque. C'était surprenant de voir deux personnes en orange vif dans un petit bateau, par un tel froid, cherchant leur chemin à travers les glaces. Un peu plus tard, leur attention est détournée par de cygnes émergeant de dessous le pont, vers la droite, là où l'eau coulait encore.

La Reederei/Fähre (Société d'armateurs/service de bac) Schalks est fondée à l'autre côté de la Kleine Weser. Une rive inutile et quasiment oubliée, où l'on pourrait à la rigueur faire une courte balade. Les maisons sont séparées de l'eau par une route et un sentier de promenade. De ce côté, il y a une île qui sépare la Weser de la Kleine. Reederei/Fähre Schalks: une baraque où l'on vend encore du Glühwein et des billets, desservie par une barque à rame por deux personnes, le »t Schalkje V«, qui sert à passer les clients d'une berge à l'autre (Übersetzung: passage, traduction) et éventuellement en sens inverse. Cela ressemble à un voyage de rien du tout menant nulle part, et vice versa. Tout à l'heure, l'ambiance était à la fête. Le chœur a entonné des chants de marins tandis que le »t Schalkje« était baptisé et que le premier passager montait à bord. A Bremen, il est midi. Nous sommes le 20 février 1994. La neige mouillée tombe sans cesse. Le ciel est couvert par une couche de nuages gris. '*Das Narrenschiff fährt los*' (La Nef des Fous quitte la berge.) 1)

1) »Das Narrenschiff« 'La grant Nef des Folz' (1494): Poème satirique de l'Alsacien Sebastian Brant. Il y raille, en une suite de petits tableaux précédés de gravures dessinées par l'auteur, les aberrations des cinq sens. (v. p. 5, fig. 3.) Cet ouvrage, qui eut un succès considerable, a inspiré à Jérôme Bosch un de ses tableaux les plus célèbre 'La Nef des Fous' (v. 1450 - 1460; 0.56 m x 0.32 m; Musée du Louvre)



Ce matin, après une longue promenade à travers la ville hivernale, tandis les cloches de Sankt-Petri-Dom résonnaient jusqu'en banlieue, couvrant la ville de Bremen d'un chaud manteau, j'arrivais à dix heures pile devant le Kunsthalle. L'ambiance était triste. Jamais ce lieu n'a dû être renommé ni majes-tueux, maintenant décrépi et croulant par manque d'argent, ne serait-ce que pour l'entretien du bâtiment. Certes, une nouvelle aile a été construite, en harmonie avec l'architecture d'origine, mais celle-ci a bien dépéri depuis. Des salles pleines, bien propres, aménagées en fonction de l'actualité et des fréquentations, mais sans âme. Malheur à ceux qui de toute la sainte journée doivent faire les cent pas afin personne n'ose rien toucher. Il est entendu que des artistes connus et réputés ont trouvé leur place sous ce toit, comme partout ailleurs où l'on peut retrouver une partie de leur œuvre. Dans la salle présentant la peinture

hollandaise du 17^{ème} siècle, il y avait une œuvre accrochée à une place d'honneur. On dirait un..... S'agit-il vraiment d'un.....? Cela semble (seulement?) être un portrait, peint par quelqu'un du cercle de même pas attribué à..... Néanmoins au premier coup d'œil, de loin, cela aurait pû être un Rembrandt. Les cloches ont sonné à nouveau, bien une heure et demi plus tard, lorsque j'ai quitté les œuvres devenu orphelins, pour rejoindre la Kleine. (Je ne peux m'empêcher de penser au voyage en train jusqu'ici. Aux environs de Hengelo il y avait, assise en face de moi, une jeune femme. Un grand visage rond, presque rouge, une blonde aux formes généreuses, décontractée et tout à fait naturelle. Bien sûr, de telles femmes vivent là et nulle part ailleurs. Pas à Rotterdam. C'est ainsi que cela doit être. Pour ce désir on quitte le train, par exemple, à Vroomshoop ou Oldenzaal). Hier soir, en reconnaissance, je suis venu au même en-droit, ici et aux alentours. Tout était sombre et silencieux, rien ne signalait la manifestation d'aujourd'hui, bien que la baraque devait déjà être là. Maintenant je la vois directement du pont, en effet, comme si elle avait toujours été là.

A nouveau je regardais par une fenêtre, quelques étage plus haut, du Neues Museum irréprochable et je voyais des gens sur la rive, moins nombreux à cause du froid. De plus en plus pénible, le »t Schalkje« branlait à travers les glaces. Celui qui avance à l'aide de son long bâton, sur les blocs de glaces lisses dressés quasi à la verticale, devrait s'apparenter à Sisyphe. Derrière moi, sont exposés les héros des dernières décennies. Il y en a peu qui leurs rendent honneur. Le Gardien suit au pas. (En file-aiguille à l'étage mansardé. Un espace assombré où le memento mori de Boltanski. Juste au moment où je veux quitter le lieu, il m'ouvre la porte. Un dévot signe de tête nous fait comprendre tacitement que l'on ne peut pas rester seul trop longtemps ici.) Dans ce panopticum de l'art moderne, le temps s'est arrêté. Dehors, le batelier jette une amarre à l'homme sur le quai.

Nous trépignons autour de la Maison, ne serait-ce que pour braver les rigueurs de l'hiver. Le Chœur chante et La Mère verse le fond d'une bouteille. De l'autre côté s'étend le cœur de Bremen, des tours pointées vers le ciel dépassent de derrière le musée; sans être remarqués les gens vont maintenant élever leur regard pour voir Roland et monter, de manière hésitante, les escaliers menant au Sankt-Petri. C'est loin d'ici; en cet endroit, en ce moment, jaillit une autre dimension (le batelier descend les marches, on dirait Charon ressuscité.) Sur cette berge une lueur que jamais on appelait Espoir (La Kleine est récalcitrante quand le »t Schalkje« est ramené en bas et lorsque le premier passager, au loin, attend avec impatience d'embarquer tandis qu'Elle se prend au milieu. Néanmoins, je me suis demandé à plusieurs reprises quelle était la meilleure délivrance: la voutante ou la fendante. Fait-il vraiment meilleur mourir dans les bras de cette jeune femme ou faut-il se laisser griller ou transpercer de flèches?) Autour de moi, on croit aux choses qu'on fait, à l'autre rive, retranchés et mis à nu, sont accrochés les ramures, comme la punition d'une chasse dégénérée. Le premier monte à bord, en conjurant et chérissant la Kleine pendant la traversée, pensant que ce genre de murmure peut l'aider à poser le pied sur l'autre berge ("Eh, sot, voici *Narragonia* 2), mais parle donc bonhomme, parle....!")

2) Narragonia: Pays imaginaire, domicile des bouffons, une des plusieurs destinations de la Nef des Fous.

Des acclamations de joie fusent autour de la maison, »'t Schalkje« accoste, tandis le grand bâton continue à frapper la glace sans relâche. Il s'est à peine passé quelque chose et pourtant nous sommes émus. La petite barque, passant de nulle part à rien du tout ramène le même passager. Là-bas je vois un visage derrière une vitre qui me regarde, réellement étonné et qui se demande ce que tout cela signifie. D'autres font de même jusqu'au moment où, venant de la gauche sous le pont, approchent deux cygnes. (Peut-être pense-t-il en ce moment à quelque chose que, d'un certain point de vue, ressemble à un beau souvenir plein de signification, comparé au ridicule, qui bouge sur sa rétine. Peut-être est-il, regardant cette berge avec tous les gens autour de la maison et la barque, pris par le sentiment que ce qui passe le déprive de son imagination.) Plus tard, après le musée, entre deux maisons, de l'autre côté de la rivière, il découvre à nouveau la maison. Fermée et abandonnée. »'t Schalkje« est sortie de l'eau.

Dimanche 20 février 1994. Dans le train en direction d'Osnabrück. Dehors, il y a une tempête de neige. Je ferme mes yeux, la Kleine Weser apparaît. C'est inévitable, elle est blonde, mon Narrenschiff, et je la charge de mes pensées. Nous avons dansé autour de la Behouden Huys 3), donné nos désirs au batelier.

Rotterdam, 21.2 - 1.3.1994

3) Willem Barentsz (1550 - 1597): Marin et explorateur néerlandais. Il conduisit deux expéditions dans les mers polaires au Nord de l'Europe à la recherche du passage du Nord-Est vers la Chine. En 1596, la seconde expédition découvrit l'île des Ours et le Spitzberg. Barentsz cingla ensuite vers la Nouvelle-Zemble, où, arrêté par les glaces, il dut hiverner dans la demeure nommée 3) Het Behouden Huys (La Maison Sûre). Il mourut en essayant de regagner la Laponie en chaloupe.

COLOPHON

'NOTES D'UN PROMENEUR (PASSAGES)' paraissait 1994 dans le numéro de mai du 'WESER NOUVELLES' ('WESER BOOTSCHAP'), le journal pour le région du Rhin à la Weser.

L' auteur Ove Lucas est coordinateur des expositions du Centre d'Art (CBK TENT.) à Rotterdam.

REEDEREI Schalks (Übersetzungen) (Société d'armateurs Schalks (Passages/ traductions)) est un projet maritime réalisé dans la galerie du 'KünstlerHaus am Deich' et à la 'Kleine Weser' à Bremen de 1-1 à 26-2-1994.

@ septembre 1994 / Ove Lucas, Rotterdam

Traduction: ACTUEL-TRAD Paris, et Renate Germer / Hans Riphagen, Den Haag

Photographie: Helmut & Frank Pusch - Bremen.

1er édition: septembre 1994 / tirage: 50.

2de édition: mars 1996 / tirage: 10.

3me édition: décembre 1998 / tirage: 5.

4me e-édition: de 1 septembre 2006 / tirage: illimité